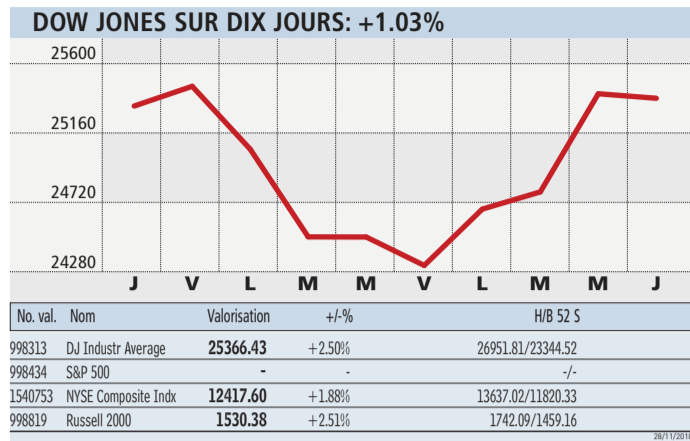
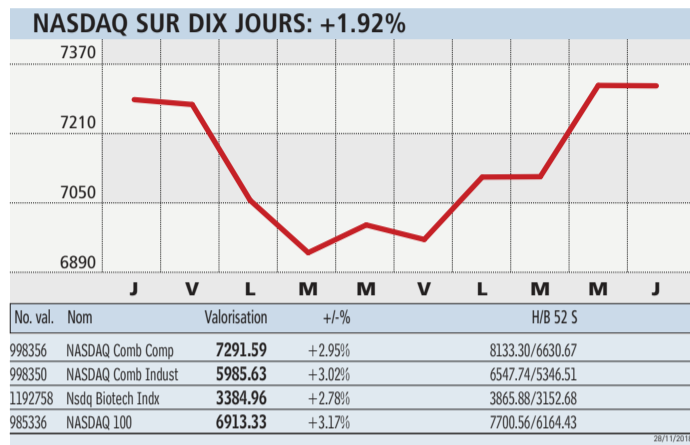


NYSE



NASDAQ



CLÔTURE À WALL STREET

En petite baisse après le bond de la veille

Wall Street a terminé en petite baisse après un bond la veille, les indices reprenant leur souffle et réagissant peu à la publication d'un compte-rendu de la dernière réunion de la banque centrale américaine. Le Dow Jones Industrial Average, a perdu 0,11% pour clôturer à 25.338,84 points. Le Nasdaq, à forte coloration technologique, a lâché 0,25% pour finir à 7273,08 points. L'indice élargi S&P 500 a abandonné 0,22% à 2737,83 points.

Le sentiment d'apaisement a été de nouveau observé, mais de manière éphémère, jeudi lorsque le Comité monétaire de la Fed est apparu de plus en plus divisé sur l'évolution de la trajectoire monétaire à venir, selon un compte-rendu de la réunion monétaire du 8 novembre. Les investisseurs redoutent une remontée trop rapide des taux pouvant renchérir trop brusquement le coût du crédit pour les particuliers et les entreprises et accueillent positivement tout élément signalant un éventuel ralentissement.

Les indices sont passés en territoire positif peu après la diffusion des minutes de la réunion de la Fed, avant finalement de reculer à l'approche de la clôture.

L'absence d'enthousiasme plus marqué à Wall Street a aussi été favorisée par «l'incertitude qui entoure la réunion des présidents américain et chinois au G20», a estimé Bill Lynch de Hinsdale Associates.

Donald Trump et Xi Jinping doivent se rencontrer et parler de la guerre commerciale en marge de ce sommet. «Les rumeurs sur le G20 donnent des maux de tête aux investisseurs», a affirmé quant à lui estimé Ken Berman de Gorilla Trades.

L'inflation sur un an aux États-Unis est restée stable en octobre, selon l'indice des prix basé sur les dépenses de consommations, mesure favorite de la Fed pour observer la hausse des prix.

«C'est une preuve supplémentaire que l'inflation n'est pas galopante et que la Fed n'a pas besoin d'être agressive dans ses hausses de taux pour la contenir», a souligné M. Lynch.

Sur le marché obligataire, le taux de la dette à 10 ans des États-Unis baissait à 3,027% vers 21h20 GMT, contre 3,059% mercredi à la clôture, et celui à 30 ans à 3,325%, contre 3,346% la veille. — (afp)

Piguet Galland & vous.

Prêt pour une nouvelle vie ?

Combien d'années vous reste-t-il avant la retraite ? Il n'est jamais trop tôt pour planifier une retraite confortable. Préparons-la ensemble.



Dans la tête de Léonard de Vinci

Vanité intellectuelle

PÉCUB

Quand Léonard de Vinci est au bord de la falaise, il ne voit pas le vide, il voit soit un pont, soit un homme oiseau. Si Léonard voit des ponts et des hommes oiseau, cela n'est pas sous l'effet de substances hallucinogènes propres au quattrocento, c'est parce qu'il les a dessinés dans sa tête avec son imagination, ensuite avec un crayon sur du papier.

Paul Valéry, élève tardif du Vinci, disait de son Maître qu'il menait une double vie mentale. Une première vie à prendre conscience des pensées qui voyagent dans l'esprit avec une logique inconnue, et de leur trouver une homogénéité. Une seconde vie à en libérer toutes les combinaisons, légitimes, naturelles, à en exciter leurs flux avec méthode jusqu'à ce que l'idée ou le désir surgisse. Le dormeur éveillé viendra clore ce processus avec un EUREKA. J'ai trouvé.

L'intellectuel dira à Léonard de Vinci, ce que tu as trouvé n'est pas scientifique, tu dois prouver que cela existe. Et que si cela fonctionnait, cela se saurait. Il est vrai que le Vinci est fort absent de la littérature académique. Comment donc que cela se fait-il que l'on l'ait bombardé plus grand génie de tous les temps? À y perdre son américain, pourquoi pas Einstein, Picasso, Archimède, Rockefeller ou Jeansairien?

Confronté aux intellectuels purs et obtus, le Vinci nous écrira: «certains présomptueux diront de moi que je suis un ignorant, en alléguant que je ne suis pas un lettré. Triste engeance*. Mais moi, Léonard de Vinci, pour étudier les choses que je veux étudier, mon expérience vaut mieux que la parole d'autrui». Nous aurons bien compris que pour les lettrés, les intellectuels, les personnes qui ai-



ment dessiner c'est des rigolos, et que si leur travail n'est pas coté au marché de l'art, cela ne vaut pipette. Qu'est-ce qui sépare l'esthétique intellectuelle du lettré reconnu

par l'Académie, de la réflexion du dessinateur inconnu du coin de la rue? Le vide. Manquera-t-il toujours des ponts et des hommes oiseau entre les cartésiens et les fous? Oui, si l'on

continue à remplir les datacenters avec du vide.

* En langage d'aujourd'hui, Léonard de Vinci aurait dit: bande de sinistres imbéciles.

Le goût du consensus réussit à la Suisse

Jacques Neiryck décortique l'exception helvétique dans son dernier livre.

Même s'il choisit «Le secret des Suisses» comme titre pour son dernier livre, Jacques Neiryck n'entretient pas longtemps le suspens. Avec sa verve familière, franche et directe, le goût du mot juste, la phrase qui sonne, il énonce tout de go que ce secret, c'est la méfiance des Suisses pour le pouvoir, celui des autres et bien entendu le sien. Alors que les nations choisissent des exécutifs forts et omnipotents, la Suisse a fait le pari du consensus pour gouverner. «Ce ne sont pas la loi, les institutions ou le gouvernement qui font l'affaire, explique cet ancien conseiller national, professeur honoraire à l'EPFL et chroniqueur tous les lundis dans l'Agefi. En revanche c'est l'esprit qui habite ces instruments, la manière dont les citoyens en usent, l'existence même d'individus civiques. Ce n'est ni un mystère, ni même un grand secret, mais une recette, simple à formuler en principe, difficile à mettre en œuvre.»

La pratique de la concordance, de la démocratie directe... donnent une couleur toute particulière aux institutions politiques. «Il n'est vraiment pas nécessaire de gouverner pour réussir, il suffit

d'administrer», écrit-il dans son livre paru aux éditions Cabédita. Cette acratie, même si elle exige du temps pour parvenir au consensus, est porteuse de réussites lorsque l'on regarde par-delà les crêtes du Jura: la France voisine accumule non seulement de mauvais chiffres économiques (PIB par habitant, chômage...) mais une méfiance forte du peuple face à un exécutif dominé par un monarque solitaire. On a encore pu le constater ces derniers jours avec le mouvement des «gilets jaunes». Cet art de ne pas gouverner, comme il aime le signaler, ne va pas aussi sans quelques ratages ou échecs. Et Jacques Neiryck d'évoquer la gérance des religions avec la votation du 29 novembre 2009 sur les minarets, l'assurance maladie aux soins palliatifs, l'impuissance de la politique face au vieillissement de la population, le fossé qui se creuse entre la Suisse alémanique et les deux minorités latines...

Le projet de la Suisse est à la fois modeste et exigeant, selon Jacques Neiryck, parce qu'il est dénué d'une ligne directrice. La responsabilité individuelle et la liberté d'une part, la responsabilité collective et la solidarité d'autre



part, constituent la double base de la politique libérale et sociale. Le modèle de démocratie directe helvétique a exigé sept siècles de tâtonnement et d'apprentissage. Ce n'est donc pas un modèle pour les autres nations, sinon à long terme. L'acratie, conclut-il, réussit parce qu'elle est «dans l'ordre des choses, dans le secret de la Création. Tel est le secret de la Suisse, tellement élémentaire qu'il paraîtra bien décevants à certains.» Un excellent livre à mettre dans toutes les mains. — (Luc Petitfrère)